

Les grands hydro-aménagements au Burkina Faso contribuent-ils à l'amélioration des situations nutritionnelles des enfants ?

G. Parent, N.M. Zagré*, A. Ouédraogo, C. Béal, R. Kambiré, I.P. Compaoré, R. Guiguemdé.

* IRSS/CNRST et IRD Nutrition, B.P. 182 Ouagadougou 01, Burkina Faso

Introduction

Les situations nutritionnelles des enfants sont de plus en plus utilisées en Afrique comme un indicateur du Développement Humain Durable, souvent associé aux taux de mortalité infanto-juvénile, en vue d'évaluer l'efficacité des programmes d'intervention, parmi lesquels figurent en bonne place ceux visant l'amélioration des productions agricoles et plus particulièrement les hydro-aménagements. Ceci est d'autant plus pertinent dans les pays sahéliens et sahélo-soudaniens qui ont à gérer une disponibilité en eau à la fois réduite et irrégulière. Le Burkina Faso en est un exemple caractéristique pour lequel la Sécurité Alimentaire représente l'un des principaux défis à relever pour les prochaines décennies. La satisfaction des besoins alimentaires a toujours été considérée comme l'un des besoins les plus fondamentaux de l'homme, et c'est à partir de ce constat que la FAO avait défini en 1983 le concept de « Sécurité alimentaire » dont l'objectif est « d'assurer en tout temps et à tous les hommes l'accès matériel et économique aux aliments de base dont ils ont besoin » [1].

S'il est logique de penser que les projets hydro-agricoles permettent d'accroître les productions et donc les disponibilités alimentaires pour les populations concernées, curieusement l'impact sur leurs situations nutritionnelles est controversé tout en étant assez peu étudié. C'est ce qui a incité une équipe pluridisciplinaire de chercheurs au Burkina Faso à analyser deux cas de figure représentatifs des plus grands projets d'hydro-aménagements du pays : celui de Bagré et celui du Sourou. Pour en évaluer l'impact nutritionnel, la population cible a été celle des enfants de moins de 5 ans.

L'objectif de l'étude était de rassembler le maximum de données, aussi bien environnementales que démographiques, sanitaires, comportementales, sociologiques ou économiques. A partir de ces deux cas de figure ici analysés, a été ébauché un « modèle causal », tel que proposé par I. Beghin [2], tentant d'ordonner et de hiérarchiser les principaux déterminants susceptibles d'influencer les résultantes nutritionnelles observées.

1 Contexte de l'étude.

1.1 - Le Burkina Faso

Situé au cœur de l'Afrique de l'Ouest, le Burkina Faso a une superficie de 274 120 km² et sa population dépasse les 10 millions d'habitants dont près de 50% est âgée de moins de 15 ans. Avec le taux actuel de croissance démographique (près de 3%/an), la population est appelée à doubler d'ici une vingtaine d'année. Le PNB par habitant était, en 1995, de 230 \$us [3]. L'agriculture qui occupe près de 85% de la population est très dépendante des contraintes climatiques, ce qui entraîne un état de vulnérabilité alimentaire quasi généralisé et permanent, lui-même à l'origine d'une situation nutritionnelle particulièrement précaire qui évolue même vers une aggravation. En 1994, un rapport de l'UNICEF (UNICEF, 1994) confirmait « la persistance de la malnutrition sous tous ses aspects dans les populations en général, chez la femme et l'enfant en particulier » [4]. Et la comparaison des Enquêtes Démographiques et de Santé (EDS) réalisées l'une en 1993 [5] et l'autre en 1999 [6] montre que, chez les enfants de moins de 5 ans, les taux de faible Poids pour l'Age sont passés de 29 à 34%, confirmés par l'augmentation des taux de mortalité infanto-juvénile : de 187 à 219 p. mille. Et c'est toujours en milieu rural que les situations restent les plus préoccupantes.

Concernant les disponibilités alimentaires, les apports énergétiques sont faibles : en 1988, il avait été calculé que l'apport calorique moyen par personne et par jour n'était que de 2 037 kilocalories [7], celui-ci étant fourni en grande majorité par les céréales (67%) et les légumineuses (16%).

Il est évident que ces situations nutritionnelles et alimentaires sont en étroite relation avec les contextes économique et social du pays. Une récente étude menée par l'INSD (Institut National de la Statistique et de la Démographie) avait fourni un certain nombre d'informations sur les conditions de vie des ménages au Burkina Faso [8]. A partir des besoins alimentaires minimum, eux-mêmes calculés à partir des besoins caloriques journaliers par individu (estimés à 2283 kilocalories par jour pour un adulte), ainsi que de la structure des dépenses des ménages (alimentaires et non

